

fonder à Munich un grand journal unitaire qui recevait les inspirations de Berlin. Seulement, je n'avais pas toujours le mot d'ordre et n'étais pas dans le secret des dieux. Vous vous rappelez Gillmore ?

— Parfaitement !

— Pour lui complaire, j'insérai en novembre dernier plusieurs articles très-violents contre la Russie, sur la question de la Mer Noire. Le mois suivant, ma subvention sur le fonds des Reptiles était supprimée. Ruiné, sans ressources, je dus cesser ma publication et liquider avec un passif énorme. La Bavière n'est pas un pays de progrès comme les Etats-Unis d'Amérique. Les lois contre les faillis y sont inexorables. J'ai dû m'enfuir, emportant à peine quelques centaines de florins, de quoi me rendre avec ma fille à Constantinople.

— Et qu'allez-vous faire à Constantinople ?

— Gillmore m'a procuré des recommandations pour le Grand-Vizir. On me fournira un capital en consolidés Turcs, et je fonderai un journal ayant pour programme la garantie des Puissances et la protection du Bosphore.

Je quittai Grünewald en lui souhaitant bonne chance dans son entreprise. Je ne l'ai plus revu. J'ignore s'il a réussi. Mais je doute que les consolidés Turcs aient rétabli ses affaires et réparé envers ce patriote Allemand les torts de l'unité Germanique.